Bulletin de l'APAD

27-28 | 2008

Violences sociales et exclusions. Le développement social de l'Afrique en question

La « belle famille » et « la famille élargie » : Acteurs des violences conjugales et domestiques dans les foyers Camerounais

Yves Alexandre Chouala

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/3063>

DOI : 10.4000/apad.3063

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 4 avril 2008

Référence électronique

Yves Alexandre Chouala, « La « belle famille » et « la famille élargie » : Acteurs des violences conjugales et domestiques dans les foyers Camerounais », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 27-28 | 2008, mis en ligne le 19 juin 2008, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/3063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.3063>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

La « belle famille » et « la famille élargie » : Acteurs des violences conjugales et domestiques dans les foyers Camerounais

Yves Alexandre Chouala

- 1 Les violences conjugales et domestiques sont, dans la littérature globale consacrée, abordées à partir du prisme quelque peu déformant et spéculaire des « femmes battues » (Kaczmarek 1992, Dauphin et Farge 1996) et des « hommes violents » (Welzer-Lang 1996). Dans cette posture analytique, c'est la violence physique exercée sur la femme par son conjoint qui retient l'attention¹. D'où le discours scientifique et militant sur les « violences faites aux femmes » (Unifem & IAD 1998). En effet, « l'économie domestique de la domination masculine » (Ella Meyé 2000 : 175-174) et/ou de la violence conjugale semble avoir un « sexe féminin » ; c'est-à-dire qu'elle se fait quotidiennement suivant la liturgie de la victimisation des femmes au foyer. Il s'agit d'une perspective analytique dans une large mesure fructueuse en ce sens qu'elle permet finalement de voir que les violences faites aux femmes sont un élément essentiel de la « domination masculine » (Bourdieu 1998) et de la civilisation androcentrique des mœurs sociales (Menthong 2000 : 79-153) dans les foyers camerounais. Toutefois, malgré sa fécondité heuristique, la liaison des violences conjugales et domestiques à l'« habitus androcentrique » est paradoxalement devenue, à force d'être psalmodiée, un véritable obstacle épistémologique avec pour effet néfaste le rétrécissement considérable du champ d'intelligibilité des violences conjugales et domestiques. Cette étude voudrait par conséquent sortir de cette perspective analytique désormais étreinte en se proposant d'élargir et de complexifier la problématisation et l'analyse classiques/instituées des violences conjugales et domestiques.
- 2 Pour ce qui est de l'élargissement de la problématique, il consiste à prendre en compte les dimensions banales et routinières des violences domestiques qui sont paradoxalement négligées et exclues de l'analyse du fait du pouvoir symbolique de la thèse de la victimisation des femmes ; notamment le droit de correction et de répudiation de la femme au foyer que s'octroie le plus souvent ce qu'on désigne généralement dans les foyers camerounais la « belle famille » ; c'est-à-dire les frères, sœurs et parents du mari. A cette violence collective subie par la femme au foyer de la

part de sa belle-famille, s'ajoute aussi une autre forme de violence qui s'est progressivement inscrite dans ce qu'on pourrait nommer, dans une figure de style de Achille Mbembe, « l'ordre de la banalité » ; c'est-à-dire ce qui est attendu, parce qu'il se répète sans surprise, dans les faits et gestes de tous les jours » (Mbembe 2000 : 137) : l'échange de coups (physiques, sentimentaux, symboliques) entre coépouses dans des régimes matrimoniaux polygamiques.

- 3 Quant à la complexification de la problématique, il consiste à « déféminiser » un tant soit peu les violences conjugales et domestiques en prenant en compte les situations dans lesquelles celles-ci s'exercent sur les personnes de sexe masculin. « Déféminiser » les violences conjugales et domestiques consiste à les « masculiniser » du point de vue de leurs cibles ; à en faire un fait banal et quotidien qui touche aussi bien l'homme que la femme. Celle-ci et celui-là sont tous les deux à la fois victimes et bourreaux des violences qui prennent essentiellement corps dans les domaines de l'intimité et de la domesticité. Le statut de bourreau ou de victime résulte des dynamiques conjoncturelles qui affectent l'équilibre des positions au sein du foyer. D'où le recours à la théorie de la configuration conjugale qui permet d'échapper à la fois à l'approche par le genre et à la dialectique dichotomique dominant/dominé. Parce qu'elle permet de prendre en compte la structure des positions au sein de l'espace conjugal, d'accéder aux logiques pratiques des acteurs et à la conjoncture qui les anime, l'approche de la configuration permet une économie des violences conjugales et domestiques qui favorise le va-et-vient entre le micro (étude micro-sociale fine historicisée des relations de couple) et le macro (la structure sociale à l'intérieur de laquelle évolue le couple). Il s'agit donc d'une épistémologie du juste milieu dont l'ambition est de mettre en exergue les formes spécifiques d'expression des violences conjugales au sein des foyers camerounais sans les isoler de l'expérience globale des brutalités conjugales dans les contextes conjugaux camerounais.

Les acteurs non visibles des violences au sein de l'espace conjugal : Les belles-familles et les coépouses

- 4 Le moins que l'on puisse dire est que les violences conjugales et domestiques revêtent une multiplicité de formes dont certaines, à cause de leur caractère ordinaire, routinier et banal, deviennent presque invisibles tant pour les chercheurs en relations de genre que pour les activistes qui luttent contre les violences faites aux femmes. Ainsi, dans une étude réalisée par l'UNIFEM et l'IAD sur « l'état du droit » en ce qui concerne les violences faites aux femmes, on note que certaines formes de violences subies par les femmes dans leurs foyers conjugaux en l'occurrence le droit de correction de la belle-famille ou de certaines femmes aux foyers sur leurs coépouses sont exclues de la législation pénale. Pourtant, un pourcentage considérable des violences conjugales et domestiques ne provient pas des femmes ou des hommes violents. Deux formes assez fréquentes d'exercice de la violence domestique peuvent être brièvement analysées. L'une est extraconjugale en l'occurrence le droit de correction de la belle-famille sur l'épouse ; et l'autre conjugale mais sans la participation de l'homme : les violences entre coépouses.

Le cadre extraconjugal des violences conjugales et domestiques : Les conjoints, les belles-familles et la relation de domination

- 5 Le cadre conjugal au sein des foyers camerounais peut être décrit comme une configuration dont les principaux agents en interrelations sont constitués des conjoints, des belles-familles, de la progéniture et des différentes relations sociales du

ménage. La configuration conjugale/matrimoniale est donc structurée autour des relations de concurrence, de complémentarité et d'échanges – physiques et symboliques – entre ces différents acteurs ; l'enjeu principal étant l'acquisition de la position dominante dans la hiérarchie des positions conjugales ainsi que la jouissance des avantages symboliques et matériels liés à cette position. Si le cadre conjugal renvoie ainsi à une « configuration de relations objectives » entre acteurs concernés par le mariage, les violences conjugales et domestiques ne devraient par conséquent plus être abordées à partir de la lentille binaire époux/épouse ou homme/femme. Dans la réalité, l'ensemble de la configuration conjugale concourt et participe à la production de la violence domestique.

- 6 C'est ainsi que, dans les contextes matrimoniaux camerounais qui présentent de nombreuses spécificités, les femmes au foyer sont quotidiennement victimes de certaines formes de violences domestiques légitimées du point de vue des cultures conjugales locales et dont les auteurs ne sont pas les conjoints de sexe masculin ; mais plutôt les membres des familles de ces derniers. La précarité existentielle avec notamment la faiblesse des revenus, la promiscuité sociale caractérisée par le nombre élevé de personnes vivant dans des pièces étroites, le comportement alcoolique de plus en plus adopté par maints individus en quête permanente de paradis artificiels sont autant de logiques sociales qui concourent à la production des violences conjugales et domestiques. De fait, le principal bourreau de la femme ou de l'homme au foyer n'est parfois pas son conjoint ; mais certains membres des familles de ces derniers. Pour avoir une plus grande compréhension du « fouet familial » que subit généralement la femme au foyer, il convient de mettre en exergue les tendances lourdes des représentations sociales du fait conjugal dans les sociétés camerounaises. Ces représentations constituent dans une large mesure la racine nourricière de l'ingérence ou plutôt du droit d'ingérence familiale dans la sphère privée de l'intimité conjugale.
- 7 Premièrement, dans presque toutes les sociétés camerounaises, le mariage est une *institution collective* ; c'est-à-dire qu'il n'est pas seulement l'affaire des conjoints mais celle de l'ensemble de la configuration sociale à laquelle sont parties prenantes ceux-ci. Dans un tel contexte, on comprend la propension naturelle des parents, frères, sœurs et amis des conjoints à s'octroyer un droit de regard, de contrôle et d'intervention dans la sphère de l'intimité conjugale. Au Cameroun, que ce soit dans le grand groupe ethnique Beti qui a une structure sociétale acéphale ou dans les groupes ethniques centralisés des grassfields et des peuhls dans l'Ouest et le Nord du pays, la socialisation conjugale s'appuie sur des valeurs communautaires. La femme qui va en mariage n'est pas censée épouser un individu ; mais la famille entière de celui-ci. Elle doit donc à l'ensemble de sa « belle-famille » disponibilité, obéissance et diverses autres prestations allant de la fourniture de la nourriture à la pratique de la lessive en passant par mille petites attentions à l'endroit de ses « multiples époux ». De même l'homme qui « entre » dans une famille par le biais d'une relation de mariage 'épouse' l'ensemble de la communauté de sa conjointe. D'où l'expression « épouser le village » par laquelle on désigne le fait de prendre une fille en mariage dans certaines sociétés camerounaises notamment chez les Maka de l'Est Cameroun. La femme au foyer apparaît comme un *bien collectif* ; l'époux ayant tout simplement l'avantage de l'exclusivité de l'accès à ses charmes. Dans une étude sur « Profil Femmes et Développement au Cameroun » réalisée par G. Velghe-Scherpereel et P. Van de Wouwer-Leunda, il ressort clairement que « l'identité de la femme camerounaise » (Velghe-Scherpereel et Van de

Wouwer-Leunda 1996 : 88-96) est largement celle d'un bien masculin ; d'un instrument au service de la reproduction et de la perpétuation de l'androcentrisme social.

- 8 Deuxièmement les représentations de la femme mariée dans son foyer d'accueil sont aussi un facteur explicatif du « fouet familial » qu'elle subit généralement. Une économie symbolique de la perception de la femme au foyer par la famille de son époux révèle que la représentation dominante est celle d'une *usurpatrice*. La femme mariée s'approprie physiquement et symboliquement « l'enfant d'autrui ». Au Cameroun, les chansons des femmes lors des cérémonies nuptiales ont non seulement une symbolique mais aussi des mots et expressions qui célèbrent la clôture physique et matérielle de l'homme qui quitte sa famille pour aller rejoindre sa femme. Ainsi le moment du mariage est déjà celui des rivalités et des affrontements entre les familles des mariés. La famille de l'épouse tentant de « déposséder » celle de l'époux de son fils et cette dernière travaillant pour sa part à l'affirmation et au renforcement de son contrôle et de son autorité sur son « fils ».
- 9 Lorsque l'homme qui se marie est un « haut placé » ou alors lorsqu'il est plus généralement « quelqu'un qui a réussi dans la vie », les luttes de contrôle du mari deviennent plus âpres. Généralement, l'épouse de « quelqu'un qui a fréquenté » subit plus de pressions et de violences psychologiques ou physiques. Dans un contexte où la scolarisation des enfants n'a pas échappé à l'effort communautaire, l'enfant qui est allé à l'école est le plus souvent une *œuvre collective*. Il doit donc en retour « s'occuper » du reste de la communauté ; bref il doit rembourser sa dette sociale/familiale. Or, il se trouve le plus souvent que leurs épouses, influencées par une vie conjugale de type occidental où les conjoints s'émancipent de l'environnement communautaire et familial, deviennent des murs qui séparent les époux de leur famille. D'où la volonté de la famille de l'époux de « casser le mur » par tous les moyens y compris par la violence.
- 10 Par ailleurs, il arrive aussi souvent que le « droit de correction » de la belle-famille soit suscité, entretenu et encouragé par l'époux qui traverse une conjoncture de relâchement sentimental ou alors qui est tourmenté par une nouvelle liaison amoureuse. Dans ce cas, le mari désintéressé « décharge » son « droit de correction et de persécution » de l'épouse sur ses frères et sœurs. Les moyens utilisés par ceux-ci pour exercer cette correction sont légion. Ils vont de l'expédition punitive où les frères et sœurs viennent dans le foyer conjugal « régler son compte » à leur belle-sœur à la raillerie quotidienne (on multiplie les propos discourtois et désagréables à son endroit ; on pouffe de rire à chacune de ses apparitions, on célèbre devant l'épouse légitime les relations extraconjugales de son conjoint, etc.). L'autre moyen le plus souvent utilisé est ce qu'on pourrait appeler « l'état de siège ». Les frères et sœurs du mari s'installent dans le domicile conjugal dans le but de rendre « la vie invivable » à la femme de leur frère. Le but ultime de cet encerclement familial de la femme au foyer est de l'amener soit à la désertion pure et simple du foyer conjugal soit à l'acceptation d'une vie conjugale polygamique.

La femme, acteur des violences conjugales faites aux femmes : les coépouses et les luttes de contrôle de l'époux

- 11 Les études des violences conjugales et domestiques ont, dans une large mesure, ignoré les situations dans lesquelles les femmes constituent des louves pour les femmes. Pourtant, un pourcentage considérable des violences domestiques dont sont victimes les femmes sont l'œuvre d'autres femmes. Les violences des femmes sur les femmes sont beaucoup plus ancrées dans des contextes de cohabitation liée à la polygamie. Au

Cameroun, les violences entre coépouses sont une véritable banalité. Celles-ci se livrent une *guerre permanente* et sont engagées dans une course de fond ayant pour finalité la destruction de l'une par l'autre. En effet, les violences des femmes sur les femmes dans un contexte polygamique sont plus violentes et dommageables tant du point de vue physique que psychologique des protagonistes parce qu'elles se nourrissent d'une *haine mutuelle profonde*. Elles sont de ce fait différentes des bastonnades infligées par l'homme et qui se veulent pour la plupart un exercice de redressement de la conduite de la femme. Dans les imaginaires féminins, les brutalités masculines sont parfois représentées comme traduisant plutôt une manifestation de l'affection et de l'attachement sentimental. En tout cas les bastonnades masculines sont investies d'une vertu thérapeutique : elles sont censées soigner le couple du point de vue sentimental et renforcent l'affection. C'est l'hypothèse de la *bastonnade affective* ou de la *violence cathartique* : « il y a des femmes qui exigent de leur mari une bonne dose de bastonnade quotidienne ou hebdomadaire. Ce n'est qu'à ce prix, disent-elles, qu'elles peuvent s'assurer de l'amour et de la tendresse de leur mari » (Velghe-Scherpereel et Van de Wouwer-Leunda 1996 : 90-91). Lorsqu'une telle bastonnade peut s'avérer fatale pour la préservation physique ou la survie de la femme battue, cela est tout simplement considéré comme un accident ; raison pour laquelle les femmes battues feront difficilement recours à des tribunaux officiels pour obtenir la condamnation des époux violents. Au contraire de cette bastonnade relevant de l'action disciplinaire ou de la correction légitime reconnue à l'homme, les violences féminines sont pour leur part motivées par la volonté d'en découdre avec la coépouse érigée au rang d'ennemi domestique.

- 12 Ce sont des violences qui visent la destruction et l'anéantissement de l'autre considéré comme un *ennemi irréductible*. Au fondement de ce profond ressentiment mutuel entre coépouses, se trouve la nature de l'enjeu/produit qui les fait courir, se concurrencer, se combattre : le *corps de l'homme*. Il s'agit d'un produit qui, de par sa nature, est inaccessible au compromis et au partage du fait de son indivisibilité. D'où le caractère âpre et violent des luttes d'appropriation et de la jouissance du corps de l'homme auxquelles se livrent les coépouses. Le jeu ici semble à somme nulle ; chacune gagnant ce que l'autre perd : la confiance, l'affection, la « galanterie masculine » entendue comme l'ensemble des dispositions de bienveillance et de sollicitude que l'homme manifeste à l'endroit de la femme » (Chouala 2002 : 161). Suivant l'expérience des foyers camerounais, les violences féminines et domestiques prennent une pluralité de formes allant des simples rixes à des actes purement criminels. Généralement, les coépouses « se mesurent » ; c'est-à-dire qu'elles s'échangent des coups physiques et psychologiques. Celle qui a l'avantage du rapport de force physique va développer une tendance à administrer une fessée quotidienne ou hebdomadaire à celle dont les ressources physiques s'avèrent limitées. C'est en tout cas la forme conventionnelle des luttes de contrôle du ménage dans les régimes matrimoniaux polygamiques. Par ailleurs, des formes non conventionnelles ou déloyales de luttes sont mobilisées par certains protagonistes. Elles renvoient plus généralement à des actes purement criminels qui sont légion dans la société camerounaise. Ces derniers actes vont de l'embuscade à l'eau chaude à l'empoisonnement en passant par des pratiques mystiques et sorcières. De nombreuses femmes vivant dans des régimes matrimoniaux polygamiques portent les séquelles de ces différentes formes de violences auxquelles elles sont souvent victimes de la part de leurs coépouses.

La crise de la domination masculine : Les violences conjugales et domestiques faites aux hommes.

- 13 Le statut des conjoints aussi bien dans l'intimité conjugale que dans la vie sociale au sens large connaît une substantielle transformation. S'il est vrai que la suprématie masculine reste une réalité dans le contexte social camerounais, il est aussi à constater que certains des attributs de cette suprématie notamment « le droit de correction du mari » ne ressortent plus du monopole masculin. C'est la crise relative de la domination masculine ou plutôt la métamorphose de la place de la femme au sein du foyer conjugal (Castelain-Meunier 2002). Pour ce qui est plus précisément de la relation de violence au sein du foyer conjugal, celle-ci devient de plus en plus une coproduction des hommes et des femmes. D'où la nécessité de procéder un tant soit peu à la complexification des paradigmes dominants de l'analyse des violences conjugales et domestiques qui ont pour la plupart une tradition de focalisation exclusive sur les violences masculines. Il convient aussi d'orienter l'analyse vers les violences conjugales faites aux hommes ; car ces derniers sont aussi souvent victimes des coups de toutes sortes infligés par les femmes. En tout cas, la domination féminine est devenue une réalité banale dans maintes situations conjugales. S'exprimant largement sous la forme symbolique, les violences féminines ne font plus l'économie de la coercition physique dans laquelle les femmes posent des actes qui affectent la situation existentielle des hommes.

La domination féminine et les violences symboliques faites aux hommes

- 14 Pour avoir une large compréhension des violences conjugales et domestiques, il convient sans doute de procéder à une objectivation des « relations entre les sexes débarrassées de tous les clichés sur le sexe » (Bourdieu 1998 : 76) ; lesquels clichés ont largement biaisé la complexité et la réalité des violences conjugales et domestiques en assignant à la femme le statut de simple victime dans le jeu de la domination conjugale. A l'intérieur de la configuration historique du foyer conjugal, la position de dominant n'est nullement une détermination a priori ; mais résulte de l'état du rapport de force – aussi bien physique, matériel et symbolique – au sein du champ conjugal. Dans divers domaines du jeu de la suprématie au sein de la scène conjugale, il arrive que la femme dispose de plus de ressources matérielles et symboliques lui permettant de prendre en main la direction du foyer conjugal. Les études consacrées aux femmes chefs de famille devraient ainsi sortir de la perspective de l'adaptation de la femme au célibat pour prendre en compte les situations effectives de transfert de la direction du foyer conjugal de l'homme à la femme (Bloss 2001). Dans une large proportion, la domination féminine s'exerce par le biais de la violence symbolique, c'est-à-dire une « violence douce, insensible, invisible pour ses victimes mêmes, qui s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication et de la connaissance ou, plus précisément, la méconnaissance ou, à la limite, du sentiment » (Bourdieu 1998 : 7). On peut même dire, en s'inspirant de Herbert Marcuse, que l'homme s'identifie le plus souvent au mode d'existence que lui impose la femme dans le foyer et y trouve réalisation et satisfaction (Marcuse 1968 : 36-40). Les violences féminines symboliques ont quelques répertoires privilégiés d'expression.
- 15 Le principal pouvoir de domination de la femme sur l'homme est ainsi le sexe. L'une des modalités principales de rétorsion de l'homme par la femme est la *punition sexuelle* qui consiste en la suspension unilatérale par celle-ci de l'acte sexuel au sein de la relation de couple. Le sexe apparaît ici comme un véritable objet ambivalent : critère d'infériorisation sociale de la femme, le sexe devient aussi un lieu où s'exerce la

revanche des femmes infériorisées et dominées au sein du couple. La femme qui veut procéder à la persécution psychologique de l'homme choisit d'abord de recourir à la fermeture de tout accès du conjoint à son robinet de charmes. C'est, dans les milieux féminins camerounais, le phénomène du « dormir habillée, avec son survêtement ». L'autre procédé consiste à passer la nuit sur le canapé ou dans la chambre des enfants pour éviter tout contact physique avec l'homme et éviter ainsi toute pression sexuelle de sa part. L'épouse d'un chef d'Etat africain, en l'occurrence Simone Ehivet Gbagbo, pour contraindre son conjoint à céder à ses points de vue sur la guerre civile ivoirienne déclarait récemment : « Si nos hommes vont à Paris pour prendre des décisions qui ne nous satisfont pas, à leur retour, ils ne nous trouveront pas dans leur lit »². Dans certaines sociétés camerounaises, la menace féminine « *Moi je t'attends à quatre heures du matin* » est lourde de signification pour les hommes au foyer. Il s'agit dans l'imaginaire et l'expérience féminins de la pratique sexuelle d'une heure à laquelle l'homme, emporté par le phénomène biologique de l'érection matinale, passe généralement à l'acte.

- 16 La violence matérielle est un autre lieu de renversement par la femme de la relation de domination au sein du couple. Celle-ci s'exprime dans la *casse domestique* ; c'est à dire la destruction des biens meubles acquis par le couple. Ici la femme casse les objets de valeur (classeurs, plats, verres, appareils de musique, voitures, effets vestimentaires de l'homme etc.) acquis par son époux « pour lui faire mal ». C'est la revanche féminine indirecte, c'est-à-dire celle qui s'exerce non directement sur le mari coupable aux yeux de la femme ; mais qui recourt à la médiation des choses de l'homme. Elle s'exprime aussi dans le *boycott des tâches ménagères*. Nombre de femmes au foyer utilisent le boycott des tâches ménagères comme l'une des armes de la « correction » des époux fautifs ou coupables. La modalité dominante dans ce répertoire est ce qu'on pourrait appeler « l'opération marmites mortes » qui renvoie à la suspension par la femme de toute activité culinaire au sein du foyer. Cette grève des marmites se nourrit généralement de deux considérations : d'une part, la femme estime que la « ration » journalière est insuffisante ; d'autre part, l'homme est soupçonné ou accusé de se mettre à table en dehors du foyer conjugal ; notamment chez un « deuxième bureau » ; terme générique qui désigne une relation sexuelle extraconjugale. Enfin la *création d'un état permanent d'insécurité symbolique et psychologique au sein du foyer* constitue sans doute l'arme la plus efficace de la persécution de l'homme par la femme. Ici, le milieu conjugal cesse de devenir une sphère de sécurisation et de ressourcement dans un environnement social généralement rude. En effet, si, du point de vue des « violences sexuelles » (Lameyre 2001), « l'endroit le plus dangereux pour une femme en couple est son foyer », le lieu le plus pernicieux de la persécution psychologique de l'homme est son domicile conjugal. La femme combine ici une diversité de ressources et de moyens pour faire pression sur l'homme. Elle peut ainsi recourir à divers types de simulations savamment orchestrées : elle simule un état préoccupant de maladie à chaque retour du mari au domicile conjugal, agite le spectre d'un avortement en cas de grossesse ; se construit l'image de persécutée par sa belle-famille dans le but de créer une tension entre son époux et les membres de sa famille. La femme procède aussi le plus souvent à la dramatisation de tous les faits et gestes anodins qui ne rencontrent pas ses préférences. Cette transformation du domicile conjugal en un enfer pour l'homme le conduit le plus souvent à sa désertion. Il convient en effet de mettre en exergue ces faits et gestes pour avoir une intelligence beaucoup plus accrue des formes de participation des femmes aux luttes de positionnement qui se déroulent au sein de

l'espace domestique ; car ces faits sont des indices les plus objectifs des tensions qui se déroulent dans l'intimité domestique. Ces faits sont des révélateurs de conflits et leur seule expression au sein du couple indique la nature du rapport de force au sein de l'intimité conjugale.

Les violences physiques faites aux hommes

- 17 Dans la dynamique des violences domestiques et conjugales, l'homme « bourreau est aussi victime » (Bourdieu 1998 : 80). En effet, dans un contexte marqué par une mutation des statuts et des rôles sociaux, les violences conjugales et domestiques ne relèvent plus de la banalité de l'androcentrisme ; mais constituent de plus en plus un capital efficient dans le marquage ou la reconstruction féminine de la structure sociale. Si les violences conjugales et domestiques ont longtemps constitué l'une des modalités principales d'expression de la domination masculine de l'institution conjugale, l'action de contre domination des femmes, pour être efficiente, se devait de se réapproprier les fusils masculins des violences conjugales et les retourner contre les hommes.
- 18 Les hommes sont devenus ainsi des cibles privilégiés d'exercice des violences au foyer. Il est en effet courant au Cameroun de voir un homme avec un œil poché, une lèvre fendue, le visage griffé suite à des coups physiques provenant de l'épouse courroucée. Dans les bars et autres milieux soporifiques de la ville de Yaoundé, la femme qui étireinte « son » homme par la cravate ou le tire par la ceinture constitue une scène de vie quotidienne. Par ailleurs l'homme qui a un visage sanglant après s'être fait « pioché » par le talon pointu de la chaussure de son épouse ou après avoir été atteint par un tesson de bouteille lancé contre lui par son épouse constitue un cliché quotidien de la vie sociale des couples au Cameroun. Parfois la femme se sert de l'eau bouillie à cent degré pour laver les saletés de son mari. C'est la *violence féminine directe* exercée sur l'homme. Celle-ci peut aller jusqu'à l'*élimination physique*. Au Cameroun, le meurtre domestique est courant lorsqu'un conjoint veut se débarrasser d'un autre. Ce « divorce à l'italienne » est largement pratiqué par les femmes qui liquident physiquement leurs époux. Les moyens utilisés sont aussi bien mystiques que criminels. En tout cas le crime conjugal est un sujet banal des conversations de salon et/ou de rue ainsi que des « affaires » enrôlées par les tribunaux du pays. Dans l'expérience quotidienne du contentieux conjugal au Cameroun, la proportion des femmes qui assassinent leurs époux est nettement supérieure à celle des hommes qui recourent à l'élimination physique comme moyen de mettre un terme à un contrat matrimonial. « L'affaire Dikoum », « l'affaire Ndzié » sont quelques uns des plus célèbres assassinats d'époux orchestrés par les partenaires de sexe féminin. La représentation populaire de ces assassinats est celle de l'« habitus féminin » de la « veuve heureuse/joyeuse » c'est-à-dire, en quelque sorte, une femme qui bénéficie et jouit de l'accumulation réalisée par son défunt mari. Il convient aussi de souligner la *médiation masculine des violences féminines faites aux hommes* qui est une indication supplémentaire du poids et du rôle important des femmes dans la production des violences conjugales. La violence féminine s'exerce dans ce cas de manière indirecte ; à l'aide de ce qu'on pourrait appeler, dans la terminologie de Michel Dobry, « les agences d'exécution » (Dobry 1995). Celles-ci sont constituées soit par des groupes de gangsters spécialement recrutés par la femme, soit par ceux qui concurrencent l'époux dans l'accès aux charmes de la femme. Ici, l'homme est agressé et copieusement battu à l'intérieur ou en dehors du domicile conjugal ; une agression qui peut conduire à la mort.

Conclusion

- 19 La préoccupation tout au long de cette étude a consisté moins à identifier, à définir ou à caractériser le « le sexe de la violence conjugale ». De ce point de vue le sous-entendu militant qui structure de nombreuses recherches sur les violences conjugales faites aux femmes peut contenir le tort de biaiser l'analyse des phénomènes de violence dans les domaines complexes des relations conjugales généralement marquées par le sceau de la confidentialité. En effet, les conjoints sont très peu bavards sur les multiples et minuscules coups qu'ils se donnent mutuellement dans le contexte de leur intimité conjugale. Pourtant, ainsi que l'étude s'est efforcée de le montrer ici, l'intimité conjugale et l'expérience domestique en général sont le lieu de déploiement de nombreuses formes de violences silencieuses. Aussi, les violences conjugales et domestiques n'ont pas qu'un sexe masculin ou féminin exclusivement ; mais elles sont asexuées.
- 20 L'effort de l'analyse a consisté à procéder à une analyse réflexive et «asexuée» des violences de ce type, tout en mettant l'accent sur les formes de violences qui échappent au regard du discours dominant. Les foyers camerounais, bien que multiples et variés, vivent une expérience des violences conjugales et domestiques communes. Celles-ci étant des faits sociaux historiques ; c'est-à-dire qui évoluent en fonction des conjonctures spatio-temporelles, elles se doivent, pour une intelligibilité beaucoup plus accrue, de s'inscrire dans la perspective analytique d'une « microsociologie des processus en cours » qui a l'avantage de s'échapper de l'emprise du pouvoir du « figé » et des pré constructions analytiques.
- 21 Les violences conjugales et domestiques constituent des dynamiques sociales complexes qu'il ne faudrait pas présenter sous un seul aspect ; notamment celui des brutalités masculines. Il convient de prendre en compte les dimensions cachées des violences conjugales et surtout les façons dont elles s'intègrent dans les transformations des relations hommes-femmes au sein de l'institution conjugale. La parité homme-femme scientifiquement et politiquement légitimée devrait aller de pair avec la parité analytique dans l'étude des dynamiques conjugales. Cette parité aidera à approfondir la compréhension du type de liens ou de relations qui se tissent au sein du couple ; relations très souvent prisonnière du schéma mâle dominateur et violent et femelle douce, pacifique mais violente et dominée.

BIBLIOGRAPHIE

Chouala, Y. A., 2002, « Galanterie masculine et aliénation objective de la femme. La légitimation féminine d'un habitus androcentrique », *Polis, Revue Camerounaise de Science Politique*, Vol. 9, numéro spécial, pp.153-175.

Bloss T. (dir), 2001, *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF.

Bourdieu, P., 1998, *La domination masculine*, Paris Seuil

Castelain-Meunier, C., 2002, *La place des hommes et les métamorphoses de la famille*, Paris, PUF.

Dauphin C. et Farge A. (dir), 1996, *De la violence et des femmes*, Paris, Albin Michel

Dobry, M., 1995, *Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris, PFNSP.

Ella Meye, L. C., 2000, « L'économie domestique de la domination masculine. Droit, violence conjugale et société patriarcale », in Sindjoun, L. (dir), *La biographie sociale du sexe. Genre, société et politique au Cameroun*, Paris, Karthala et CODESRIA, pp.157-174.

Kaczmarek, S., 1992, *Violences au foyer. Itinéraires des femmes battues*, Paris, Ed. Imago

Lameyre, X., 2001, *Les violences sexuelles*, Paris, Ed. Milan.

Marcuse, H., 1968, *L'homme unidimensionnel*, Paris, Minuit.

Mbembe, A., 2000, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique de l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.

Menthong, H.-L., 2000, « Les cadres féminins de l'expérience féminine. Les représentations collectives des garçons sur les filles et leurs trajectoires scolaires », in Sindjoun, L. (dir), *La biographie sociale du sexe. Genre, société et politique au Cameroun*, Paris, Karthala et Codesria, pp. 79-153.

UNIFEM&IAD, 1998, *Violences faites aux femmes. L'état du droit*, Dakar, Unifem.

Velghe-Scherpereel G. et van de Wouwer-Leunda, P., 1996, *Profil Femmes et Développement au Cameroun*, Ambassade des Pays-Bas à Yaoundé, avril, pp. 88-96.

Welzer-Lang, D., 1996, *Les hommes violents*, Paris, Ed. Indigo et Côté Femmes « Women Must Be Protected from Violence, Research Shows », http://who.int/violence_injury_prevention/main.cfm?s=0009.

NOTES

1. Dans une étude publiée le 22 novembre 2002 par l'Organisation Mondiale pour la Santé (OMS), il est révélé que si une femme est assassinée dans le monde, il y a 50% de chance que son bourreau soit son « partenaire domestique » (domestic partner). Cf "Women Must Be Protected from Violence, Research Shows", http://who.int/violence_injury_prevention/main.cfm?s=0009. Suivant les résultats de l'Enquête Nationale sur les violences faites aux femmes (Enveff) publiée en 2000 en France, près d'une femme sur dix subit chaque année des violences conjugales et domestiques.
2. Propos publiés dans le journal camerounais *Mutations*, N° 851, Lundi 24 février 2003, p. 5.

RÉSUMÉS

Les violences conjugales et domestiques dans les foyers camerounais semblent revêtues d'une dimension invisible mais pourtant routinière et banale notamment « le droit de correction » de la belle famille et de la famille élargie sur la femme au foyer. Les violences conjugales sont aussi des productions féminines notamment dans les contextes matrimoniaux polygamiques où les

coépouses s'administrent mutuellement le plus souvent des coups physiques et symboliques dans leur bataille pour le contrôle du corps de l'homme. Par ailleurs, l'évolution des positions et des hiérarchies au sein de certains foyers suite à l'émancipation progressive des femmes s'accompagne d'un retournement des violences conjugales et domestiques. L'homme, jadis en position de bourreau, en devient aussi de plus en plus victime.

Title : The family “in-law” and the “extended family”, actors of marital and domestic violence in the Cameroonian homes. Marital and domestic violence in the Cameroonian homes seem to have an invisible dimension, yet rather common and unremarkable in particular “the right to educate” of the “family in law” and the “extended family” on the housewife. Marital violence can also come from women in particular in the polygamic matrimonial contexts where the “coépouses” generally give to each other physical and symbolic blows in their battle for the control of their man’s body. In addition, the development of the positions and the hierarchies within certain homes following the progressive emancipation of the women is accompanied by a reversal of marital and domestic violence. The man, formerly in position of torturer, becomes also more and more the victim.